

Recensiones

Prier au Moyen Âge. Pratiques et Expériences (V^e-XV^e siècles). Textes traduits et commentés sous la direction de Nicole BÉRIOU, Jacques BERLIOZ et Jean LONGÈRE (Témoins de notre histoire), Éditions Brepols, 1991, 349 pp. + XI illustrations.

Depuis 1987 les dix-huit chercheurs cités dans la liste des collaborateurs (p. 5) se sont régulièrement réunis à l'Institut de Recherche et d'Histoire des Textes, à Paris, pour mettre en commun leurs réflexions et leurs recherches sur la prière au Moyen Âge. *Prier au Moyen Âge* est un des résultats de leurs rencontres.

La publication de ces textes et de ces commentaires par ces spécialistes de la pensée religieuse médiévale trouvera un accueil favorable dans les milieux des médiévistes et de tous les historiens et liturgistes intéressés à l'histoire du culte et du phénomène de la prière au Moyen Âge.

Décrire la prière comme une pratique fondamentale au Moyen Âge est une entreprise complexe. Il ne s'agit pas seulement de découvrir et de déchiffrer les anciens manuscrits en vue d'une publication commentée. Il y a beaucoup plus que les textes. Les gestes, le lieu ou le décor où l'on prie, la mentalité, l'histoire de l'art, le folklore, les images, les attitudes, la fréquence des moments de prière dans l'ordonnance de la journée, etc., tout cela constitue en quelque sorte le phénomène de la prière. À partir des documents, souvent des manuscrits jusqu'ici inédits, les auteurs ont eu le souci d'embrasser le phénomène de la prière, incarné dans la vie quotidienne, pendant «le long millénaire médiéval».

Avant de donner un aperçu du contenu de l'ouvrage, il faut dire quelque chose de son titre. Les auteurs emploient le mot *prier* dans un sens restreint. Si, dans le titre de l'œuvre magistrale de A.G. Martimort et de ses collaborateurs, *L'Église en prière* (pour les éditions et les traductions: *Mens concordet voci* pour Mgr A.G. Martimort à l'occasion de ses quarante années d'enseignement et des vingt ans de la Constitution «Sacrosanctum Concilium», Desclée, Paris 1983, p. 16), le terme *prière* englobe toute la liturgie de l'Église (le sous-titre en est d'ailleurs *Introduction à la liturgie*), le contenu du mot *prière* dans le titre de l'œuvre recensée n'est pas aussi large. *Prière* est ici synonyme de prière personnelle et intérieure des laïcs. Certes, il y a des livres d'Heures, tributaires des livres de l'Office Divin des moines et des clercs. Mais *Le Livre d'Heures, dont les premiers exemplaires paraissent au XIII^e siècle, s'est progressivement dégagé du bréviaire des clercs pour aboutir à un recueil non liturgique à l'usage des laïcs désireux de s'unir à leur façon à la prière officielle quotidienne de l'Église* (p. 35). La lecture attentive de ce livre nous invite à corriger le titre beaucoup trop

prometteur (choisi par le chef de promotion des éditions?). *Prier au Moyen Âge* étudie l'histoire de la pratique de la prière individuelle, dévotionnelle, intimiste et même parfois introvertie des laïcs pieux. Le contenu de l'ouvrage correspondrait mieux, par exemple, au titre: *La dévotion des laïcs au Moyen Âge. Florilège: Textes et Commentaire*.

L'ouvrage se divise, après une introduction générale, en trois parties: I. Dire et faire ses prières; II. Vivre la prière; III. Penser la prière. — Les chapitres suivent une numérotation continue.

Dans l'Introduction, Nicole Bériou tente d'expliquer la raison d'être du plan thématique de l'œuvre. *Du VI^e au XV^e siècle, les gestes, les paroles, les modèles de la prière paraissent se reproduire en une continuité impressionnante ... Mais la question subsiste, lancinante, de l'existence d'autres flexions profondes dans l'histoire de la prière au Moyen Âge* (p. 14). Ces flexions se situent entre le VII^e et le IX^e siècle avec la traduction en langue vulgaire des prières, au XII^e siècle, quand apparaissent les traités sur la valeur de la prière personnelle en dépit de la fonction sociale de la prière, au XIII^e siècle avec l'insistance sur la prière recueillie pendant la messe, spécialement après l'élévation. Cette piété eucharistique envahit les pratiques des XIV^e et XV^e siècles (pp. 14-15).

La première partie *Dire et Faire ses prières* est constituée de trois chapitres: 1. Des livres pour prier; 2. Les paroles de la prière; 3. Hommes et femmes en prière.

Le premier chapitre, *Des livres pour prier*, traite des livrets de prières carolingiens, des recueils insulaires, des recueils bavaoïses, d'œuvres d'Alcuin, du psautier de Christina de Markyate et des livres d'heures. Le deuxième chapitre, *Dire et faire ses prières*, présente des prières et des poèmes, suivis du commentaire «doctrine et instruction des chrétiens». Ce texte nous montre concrètement le corpus des connaissances religieuses que tout chrétien aux XIII^e et XIV^e siècles était tenu de posséder et de savoir (*Pater, Ave Maria, Credo*). Pour tout le reste il lui fallait adhérer implicitement à la croyance de l'Église. Dans le troisième chapitre, *Hommes et femmes en prière*, à partir de l'iconographie, on suit l'évolution des gestes de la prière (la position de l'orant disparaît et la prostration évolue peu à peu jusqu'à l'agenouillement) et le décor de la prière. Ce chapitre présente une autre série de prières. Pourquoi n'ont-elles pas trouvé place dans le deuxième chapitre?

La deuxième partie, *Vivre la prière*, parle d'abord, dans le quatrième chapitre, de *La matrice monastique de la prière*. On y retrouve divers témoins: les moines du désert d'Égypte; un sermon de saint Césaire d'Arles; la règle de saint Benoît; la règle de Grimlaïc pour les reclus; le *Liber de psalmorum usu* (faussement attribué à Alcuin); la règle pour reclus d'Aelred de Rievaulx; un extrait de l'Ordinaire des frères Prêcheurs, avec des conseils de prière pour les frères en voyage. Le cinquième chapitre, *Normes de la prière*, contient des directives et des prescriptions épiscopales, *Capitula episcoporum*, concernant la prière

des fidèles. Il s'agit essentiellement du *Pater* et du *Credo*, et à partir du XIII^e siècle, de l'*Ave Maria*. Suivent alors une vingtaine de pages consacrées à « prière et pénitence ». Dans les livres pénitentiels des V^e-VII^e siècles jusqu'au milieu du XII^e siècle et dans quelques manuels à l'usage des confesseurs des XII^e-XIII^e siècles l'ouvrage relève le rôle de la prière comme élément de la satisfaction. On peut regretter ici que les auteurs se contentent de signaler le caractère particulier des prières « à deux », confesseur et pénitent, prévues par le sacrement lui-même (p. 193), sans donner d'exemples de ces prières. Une prière entendue, assimilée et acquiescée par le fidèle-non-prêtre n'est pas une prière cléricale, par le seul fait qu'elle est prononcée par un évêque ou un prêtre ! On pourrait signaler ce présumé chez quelques collaborateurs de ce livre ... Dans le sixième chapitre, *La prière des « simples gens »*, on peut lire des sermons pour le temps des rogations, la règle des pénitents, les statuts de confréries et un « miroir » des princesses.

La troisième partie, *Penser la prière*, donne au septième chapitre, *Le sens des prières de tous les jours*, un aperçu des explications du notre Père, de l'*Ave Maria* et du *Credo*. Le chapitre huitième, *Du recueillement à l'aumône*, est très court et donne un résumé des idées (les douze raisons qui poussent les hommes à prier) du dominicain lyonnais Étienne de Bourbon (milieu du XIII^e siècle), qui divise la prière en trois genres : de cœur, de bouche, des bonnes œuvres. La vraie prière de cœur, selon un poème du XIII^e siècle, est le souverain remède contre les tentations. Le dernier chapitre, *Les noms de la prière*, nous instruit sur les diverses sortes de prières en s'appuyant principalement sur deux distinctions : la division qui remonte aux textes pauliniens (supplications, prières, demandes et actions de grâces), commentée par Jean Cassien et Bernard de Clairvaux, et la distinction médiévale (*lectio*, *meditatio*, *oratio* et *contemplatio*) exposée dans les œuvres de Hugues de Saint-Victor, Guigues II et Bonaventura.

Cette publication, pas toujours facile à lire, peut intéresser les médiévistes et les liturgistes en général. Les auteurs ont eu le mérite d'entreprendre des fouilles dans le passé plus ou moins inexploré de la dévotion populaire. Depuis des siècles, de nombreux savants ont accompli « un travail de bénédictin » pour familiariser leur époque avec les documents de la liturgie (plutôt cléricale) officielle. La réforme liturgique après Vatican II a pu profiter de ces travaux. *Prier au Moyen Âge* est une publication très importante en tant que complément à l'histoire du culte chrétien au Moyen Âge. Les publications des sacramentaires, *Ordines*, pontificaux, bréviaires, missels et ordinaires nous renseignent, certes, sur la pratique de la vie chrétienne. Mais nous risquons de perdre de vue une grande partie de la réalité, en ne tenant pas compte de la situation concrète, élitare ou pauvre, des autres membres de la famille chrétienne.

Décrire la situation et l'évolution de la prière au cours de dix siècles représente un travail immense. Juger les résultats c'est risquer d'entrer dans des détails et de critiquer les contributions inévitablement inégales.

Au cours de l'ouvrage les auteurs mentionnent les chanoines réguliers (pp. 14 et 164), et les chanoines de Prémontré (p. 137), sans dire plus, même pas dans les notes.

Viale Giotto 27
I-00153 Roma

C.L. CAALS, O. Praem.

Petra ZIMMER, *Die Funktion und Ausstattung des Altares auf der Nonnenempore*. Beispiele zum Bildgebrauch in Frauenklöstern aus dem 13. bis 16. Jahrhundert. Inaugural-Dissertation zur Erlangung des Doktorgrades der Philosophischen Fakultät der Universität zu Köln, maschinenschriftlich, Köln 1990. 291 Seiten + 39 Abbildungen.

Der erste Teil untersucht die Funktion und Bedeutung der sogenannten Nonnenempore im Leben eines mittelalterlichen Frauenklosters. Heute würde ein unvoreingenommener Kirchenbesucher eine solche Nonnenempore mit einer Orgelbühne vergleichen, auf der statt des Kirchenchores die Schwesterngemeinschaft während der Messen, beim Stundengebet und zum privaten Beten Platz nimmt. Weil die Schwestern von den Kirchenbesuchern nicht gesehen werden wollten, war die Empore besonders weit in Richtung auf den Hochaltar vorgezogen. Diese volkstümliche Erklärung erfährt durch Frau Zimmer eine entscheidende Korrektur: Das Mittelalter teilte nicht unser nachkonziliares Maßverständnis, und deshalb dürfte — ebenso wie die größeren Kirchen ein Lettner aufwiesen, welches den Altarraum vom Laienraum trennte, — die Nonnenempore im Mittelalter wohl kaum in ganzer Breite in Richtung Hochaltar geöffnet gewesen sein. Die Statuten der Zisterzienser schrieben z.B. 1494 vor, die Empore durch geschlossene Wände zur Kirche hin abzutrennen, wobei während der Wandlung Fenster geöffnet werden sollten, damit die Schwestern auf die erhobenen eucharistischen Gaben blicken konnten. Eine weitere Möglichkeit der Abschränkung wäre eine recht hohe Brüstungsmauer oder ein Gitter mit Vorhängen. Durch solche Maßnahmen erhielt die Empore den Charakter einer eigenständigen Kapelle, in der dann auch ein eigener Altar nicht fehlen durfte. Wurde an diesem Altar im Klausurbereich täglich oder an bestimmten Tagen die Messe zelebriert, oder welche andere Funktion könnte dieser Altar gehabt haben? Läßt sich vielleicht aufgrund seiner Ausstattung etwas über die Funktion oder über mehrere Funktionen eines solchen Altars aussagen?

Diesen Fragen geht der zweite Hauptteil anhand von fünf erhaltenen Altären nach, die allerdings aus mehreren Orden, aus verschiedenen deutschen Landschaften und aus einem Zeitraum von drei Jahrhunderten stammen, also a priori zu keiner allgemein gültigen Antwort auf alle aufgeworfenen Fragen führen wollen. Neben den Zisterzienserinnenklöstern Wienhausen (Kreis Celle) und Lichtenthal (Baden-Baden), dem